

EXCELSIOR

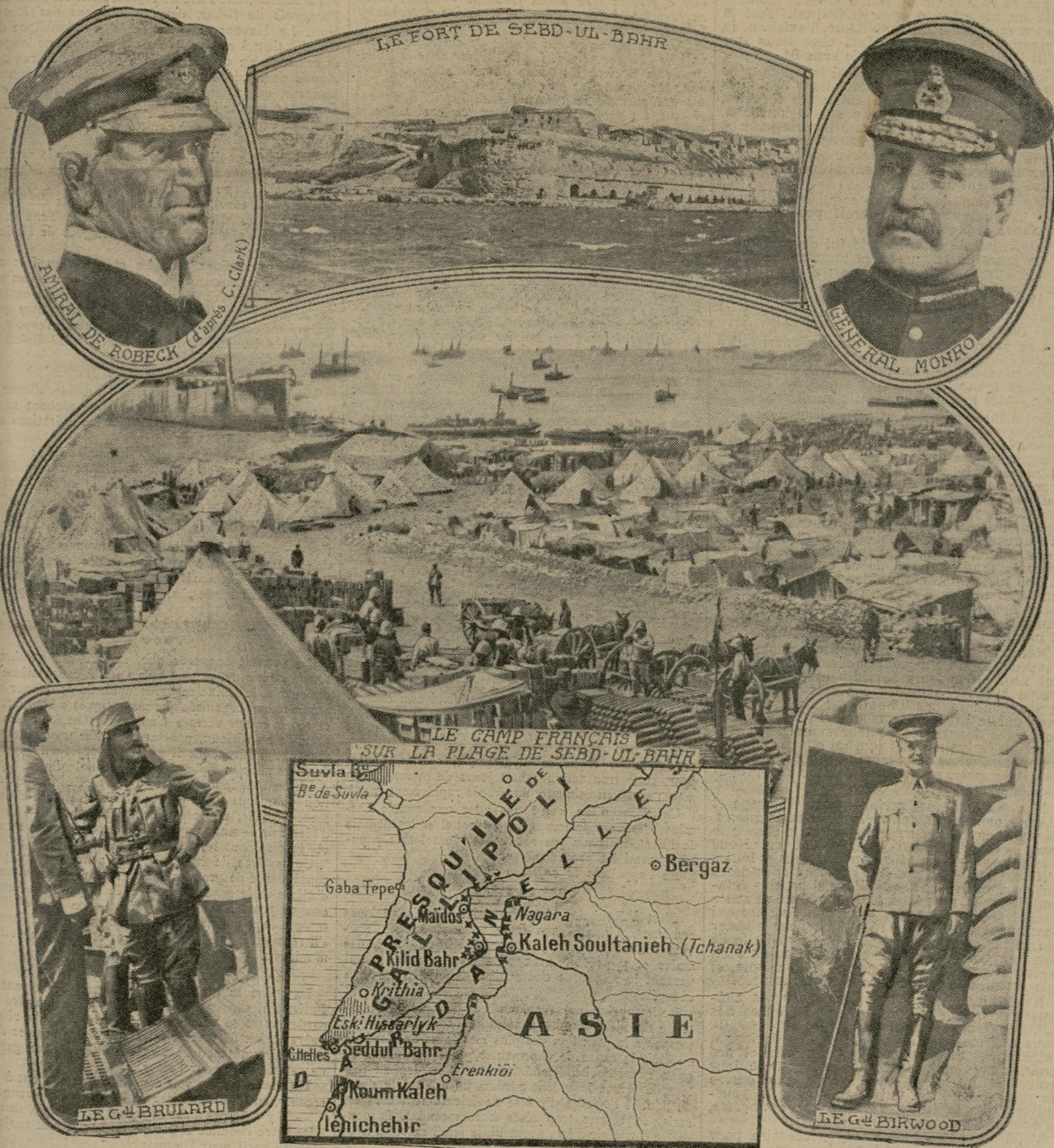
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

L'ÉVACUATION DE LA PRESQU'ILE DE GALLIPOLI



Cette remarquable manœuvre a été effectuée sans pertes pour nos troupes et pour celles de nos alliés. Tout l'honneur en revient aux généraux Monro, Birdwood et Davis, du côté anglais; au général Brulard, du côté français, puissamment aidés par la marine britannique, sous le commandement de l'amiral de Robeck.

Ayuntamiento de Madrid

La France veut des porte-parole dignes d'elle

Avant la guerre, nous étions d'une négligence navrante dans la mise en relief des richesses morales et matérielles de notre pays. Nous nous contentions d'inventer, de créer, de produire. Et c'est à peine si nous en parlions au monde.

Notre philosophie, exaltant la liberté et la volonté, était la plus belle de toutes. Notre art original inspirait l'effort des artistes étrangers. Notre littérature, allant de la vérité la plus rigoureuse au plus ardent lyrisme, était incomparable par son éclat, sa diversité, sa profondeur humaine. C'est en France que naquirent les dernières grandes théories et découvertes scientifiques par lesquelles la médecine, la chirurgie, la chimie furent renouvelées et d'où résulta un magnifique essor industriel. C'est la France qui créa l'automobilisme, l'aviation, la navigation sous-marine. C'est chez nous que jaillit l'éclair de la télégraphie sans fil.

Et pourtant, nous avons laissé le Boche, plus adroit que nous dans les applications pratiques et la fructueuse industrialisation des théories, non seulement s'enrichir de nos découvertes, mais en outre profiter de notre incurie pour se parer des plumes du paon et se créer une gloire scientifique à laquelle son ingéniosité purement mécanique et ses bonnes méthodes de travail ne lui donnent aucun droit.

Une maison de commerce qui agirait avec cette insouciance ne tarderait pas à perdre puissance et prestige.

Le résultat de cette incurie fut que, aux premiers jours de la guerre, la plupart des pays, depuis longtemps circonvenus par l'insidieuse propagande allemande, crurent inévitable la défaite de la France qu'on ne cessait de leur représenter comme amoral, désorganisée et sans ressort.

A ce moment, on daigna ne plus sourire des efforts éparés qui avaient été poursuivis çà et là, d'une manière si méritoire, pour la défense du prestige français, et l'on reconnut — un peu tard! — les méfaits d'une telle indifférence.

Notre ministère des Affaires étrangères, jusqu'alors superbement indifférent, se résigna à improviser une apparence de quelque chose. Mais, selon ses pires traditions, il eut l'amour-propre de le faire par ses propres moyens, sans prendre conseil des groupements et des personnalités qui ont, depuis longtemps, l'habitude de cette propagande française. Il s'y employa de son mieux, mais avec l'incompétence et la maladresse de ceux qui, n'étant pas les croyants d'une œuvre, s'y essayent au petit bonheur, sans avoir le sentiment net de ce qu'il faut tenter ni une juste appréciation des services que chacun peut rendre. Pris d'un beau zèle, d'autres ministères voulurent aussi se mêler de propagande. Ils le firent avec une égale inexpérience et une bien plus choquante désinvolture.

Naturellement, ils furent victimes d'une foule d'indésirables. Ce ne sont pas les gens autorisés qui vont offrir leurs services et perdent leur temps à rôder dans les cabinets ministériels et les couloirs des Chambres! Au contraire, avec quelle ingénieuse éloquence les hommes politiques dépossédés de leur siège parlementaire, les écrivains sans journal et sans éditeur, les conférenciers sans tribune ni tournées pendant la guerre, se donnent comme des propagandistes autorisés!

Et voilà comment certains pays d'Europe et d'Amérique eurent, depuis le début de la guerre, la visite de voyageurs qui — c'est le cas de le dire — n'en avaient jamais tant vu. Nous n'exagérons pas en affirmant que tous et toutes n'étaient peut-être pas très représentatifs de ce qu'il y a en France de meilleur et de plus éclatant. Lorsque, plus tard, le drame fini, la France connaîtra la pittoresque collection de ceux qui passeront l'eau ou les frontières pour attester ses vertus et son génie, peut-être rira-t-elle de son bon rire. Mais nous sommes toujours en pleine tourmente. Et je ne pense pas que, si elle savait, elle puisse être fière et rassurée.

N'est-il pas temps d'en finir avec ces coûteuses et nuisibles bouffonneries? L'office des Affaires étrangères, mieux inspiré aujourd'hui, nous affirme-t-on, ne va-t-il pas se décider à faire appel au concours des hommes et des groupements qui, depuis longtemps, de leur propre initiative, se consacrent à cette œuvre de propagande, qui ont qualité pour la poursuivre, par exemple : l'Alliance Française, la Société des Gens de Lettres, etc?...

Voilà un changement trop nécessaire pour que, il me semble, nous ayons longtemps à l'attendre. Puissent les responsables se dire que, à cet égard aussi, il y aura des comptes à rendre! Nous en exigeons.

E.

Ce que l'on dit

En attendant...

Voilà deux années consécutives que nos chasseurs de France n'ont pu tirer un coup de fusil — sauf contre ce gros gibier, non comestible, qui s'appelle le Boche — et il n'est pas du tout impossible qu'il y en ait une troisième. Les chasseurs se consolent en disant : « Quelles compagnies de perdreaux nous allons trouver après la guerre! » Et certains ajoutent : « Par-dessus le marché, elles nous partiront dans les jambes! »

Il y aura peut-être plus de gibier, encore que cela ne soit pas absolument certain : car le nombre des oiseaux de proie s'est sensiblement accru, et ces sales bêtes ne se nourrissent pas de l'air du temps. Mais c'est une erreur de croire, paraît-il, que le gibier à plumes sera moins farouche — sauf, chose au premier abord paradoxale, le moins approchable de tous, le gibier d'eau.

C'est du moins ce qui résulte de curieuses observations publiées par M. Louis Ternier dans le Bulletin de la Société Nationale d'Acclimatation. Même dans les régions les plus éloignées du front, où l'on n'a pas entendu un coup de fusil depuis deux ans et plus, les perdreaux ne veulent pas croire que la paix est faite en ce qui les concerne, les perdreaux continuent à se lever à des distances incroyables, comme par le passé. Au contraire, les canards sauvages et les sarcelles, dit M. Ternier, se laissent marcher sur les pattes, on les tue avec un bâton. Ils ne sont pas plus méfiants que les canards domestiques; et, quand on fait le geste de s'approcher pour les saisir, ils se contentent de s'éloigner un peu en se dandinant, sans essayer de s'envoler. Il n'y a pas jusqu'aux bécassines qui ne semblent avoir perdu la peur de cet ennemi jadis féroce qui s'appelle l'homme.

L'explication que donne M. Ternier de ce contraste est bien simple, mais je ne sais si elle est exacte. Ce serait que l'atavisme a plus d'influence sur les espèces sédentaires que sur les oiseaux migrateurs. Ceux-ci passent les mois de printemps et d'été dans les contrées polaires où l'homme est rare, où ils ne sont jamais chassés par lui : et le danger qu'il leur fait courir est par conséquent un accident dans leur vie. Au contraire, les espèces sédentaires, vivant à nos côtés, apprennent que nous sommes méchants.

Mais pourtant, est-ce que les longs mois de fermeture de la chasse n'équivalent pas, pour elles, aux mois de tranquillité polaire des oiseaux d'eau? Décidément le mystère n'est pas tout à fait éclairci. C'est de quoi d'ailleurs les chasseurs n'auront cure, ils vont seulement s'applaudir de savoir qu'ils pourront tirer le canard à bonne distance, et ça les changera!

Pierre Mille.

C'est l'avocat bien connu, M^r Albert Montel, mobilisé sur place avec le grade de capitaine, qui, au deuxième conseil de guerre, remplit les fonctions de commissaire du gouvernement.

Or, le juge militaire semble avoir oublié les pratiques en général si chères aux avocats : il refuse obstinément de se perdre dans le maquis de la procédure. Il s'oppose de toute son autorité aux contre-enquêtes, aux contre-examens et autres lenteurs. A un pauvre diable de soldat qui se prévalait peut-être un peu trop de troubles nerveux et réclamait une nouvelle expertise médicale, il offrait, l'autre jour, cette transaction : huit jours de prison seulement; mais, en échange, un procès rapidement mené.

Cette façon de « n'y pas aller par quatre chemins » ménage le temps, le personnel et les deniers de l'Etat, mais n'a pas rendu M^r Montel très populaire parmi les prévenus.

Ils l'appellent le capiston Béchard.

C'est à Roubaix. Une Française, depuis quelques semaines, y avait, sans faste, sans cérémonie, ouvert son salon pour y recevoir, chaque jeudi, des amies et y prévoir avec elles les jours bénis qui verraient le retour de nos soldats dans la triste ville occupée.

Le kronprinz, passant dans la région, apprit l'existence de Mme X... et connut que son salon — au temps de la paix l'un des plus mondains de Roubaix — était le cadre de charmantes, quoique mélancoliques, réunions hebdomadaires. Sans perdre un instant, le prince impudent adressa un billet à la dame du lieu. Il s'efforça d'y être supérieurement correct, mais, en termes trop aisés à comprendre, fit connaître son désir d'être accueilli, le jeudi suivant, avec quelques amis.

Les dames qui fréquentaient le salon lui feraient certainement le plaisir d'y être présentes. Et il comptait bien voir des fleurs, beaucoup de fleurs.

La mort dans l'âme, Mme X... prit connaissance de ce vœu, qui était un ordre. Au jour dit, il y avait des fleurs. Ses amies étaient là. Le kronprinz vint avec douze officiers qui firent mille grâces en offrant le thé. Après deux heures de grimaces courtoises, les Boches partaient.

Ils n'avaient pas dépassé le perron que le service à thé — une admirable pièce de Chine — était brisé en morceaux sur le marbre de la cheminée. Le kronprinz n'y boira plus.

Le sénateur espagnol Rafael M. de Labra, membre du tribunal de La Haye, est probablement le plus qualifié et le plus actif des écrivains américanistes espagnols. Depuis la perte des colonies antillaises, il est, à Madrid, une sorte de représentant officieux des Espagnols de là-bas, devenus citoyens des Etats-Unis. La Havane, capitale de la « République de Cuba », tient à reconnaître ces services d'une longue et remarquable carrière; elle a débaptisé la rue del Aguila pour lui donner le nom de Labra; l'éminent sénateur, qui a tous les courages, ne sera pas effrayé de succéder à « un aigle » sur les plaques municipales de La Havane.

Le prix du papier — la vie chère pour la presse! — n'inquiète pas seulement les journalistes des pays belligérants. Des réunions ont été tenues la semaine dernière à Madrid entre les représentants des groupes de presse, MM. Sacristan, Luca de Tena et le marquis de Valdeiglesias et des délégués de l'industrie papetière.

Les conversations, animées et plusieurs fois reprises, n'ont pas encore abouti à une conclusion satisfaisante pour les deux parties. Le comité central de la presse espagnole tient à faire connaître que, malgré ces difficultés, il n'a pas renoncé à l'espoir de trouver la formule de conciliation. *Ojala!* dit-on de l'autre côté des Pyrénées.

Voulez-vous un bon moyen d'imposer silence à quelque insupportable bavard qui, ne sachant ni se taire ni se mêler, s'obstine à juger les opérations militaires?

Simplement, aimablement, demandez-lui :

— Soyez donc assez complaisant pour m'indiquer l'exacte différence qu'il y a entre la stratégie et la tactique?...

Ecoutez les définitions qu'on ne manquera pas de vous donner doctoralement... et puis — avec un sourire — offrez à votre interlocuteur la copie des articles que Larousse consacre à ces deux mots!... Quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, votre bavard se souviendra sur-le-champ d'un rendez-vous pressé, urgent... Essayez!...

On pouvait supposer que, malgré ses nombreux soucis intérieurs, et peut-être aussi à cause même de ces soucis, la Chine se préoccupait de se donner une armée mieux organisée que ses antiques « bannières » et ses « camps verts » d'autrefois. On était loin de prendre au sérieux, pourtant, certain projet de service obligatoire dont il avait été parlé en souriant dans les milieux diplomatiques et sinologiques.

Eh bien! il faut renoncer à l'ironie. Si la conscription pour tous n'est pas une affaire encore absolument décidée, un tout récent télégramme — il est d'hier soir — nous apporte la nouvelle que le service obligatoire pour les Chinois serait adopté.

Ce système de constituer des armées ayant pour conséquence de grouper sous les drapeaux environ la dixième de la population — et la République-Empire compte 500 millions d'habitants — on voit d'ici les troupes dont pourrait disposer un grand chef jaune... s'il réussissait jamais à les armer et à les pourvoir de munitions.

La scène se passe dans un grand restaurant de Paris. Un monsieur se lève de table, va prendre son pardessus et se dispose à le mettre : il n'y réussit guère et fait de vains efforts pour faire rentrer dans le devoir une manche récalcitrante. Aucun garçon ne se trouve là pour l'aider.

Un dîneur voisin voit son embarras et vient à son secours, en lui disant avec un léger accent étranger : — Il y a un proverbe espagnol qui dit que, dans la lutte entre l'homme et son pardessus, il faut toujours prendre parti pour l'homme.

Ce proverbe espagnol doit être ancien : il ne prend pas la neutralité.

Le Veilleur.

L'offensive russe en Bukovine

L'offensive du général Ivanof se poursuit dans des conditions qui autorisent les meilleures espérances. Au cours des combats livrés le 7 janvier, 20 officiers et 1.175 soldats ont été faits prisonniers sur les hauteurs qui dominent Czernowitz au nord-est : ces chiffres indiquent, à n'en pas douter, la prise d'importantes positions dont les défenseurs n'ont pu s'enfuir.

D'après une dépêche de Bucarest reçue par le *Times*, les villages de Toporutz et de Karancze seraient aux mains des Russes : la seconde ligne des positions ennemies aurait donc été rompue à son tour et le village de Sadagora serait menacé ; c'est autour de ce village, où se croisent trois routes, que sans doute les Autrichiens opposeront leur dernière résistance.

Quand cette résistance aura été brisée, la place de Czernowitz ne pourra tenir longtemps ; déjà, au dire de prisonniers, on aurait commencé l'évacuation. Il faut toujours se méfier du témoignage des prisonniers ; cependant, on ne peut douter que Czernowitz ne succombe si les Russes ne sont pas arrêtés en leurs progrès. Or, toutes les contre-attaques des Autrichiens ont échoué ; le maréchal Mackensen lui-même, qui conduisait l'été dernier la grande offensive en ces parages, ne réussit plus à contenir un adversaire qui a gardé intact son courage et possède aujourd'hui les moyens matériels.

C'est là de tous les indices le plus favorable.

J. V.

Les questions indiscrettes de M. Liebknecht

GENÈVE. — Les *Dernières Nouvelles de Munich* annoncent que le Reichstag, dans sa séance de mardi, discutera les questions des vivres, de la censure, de l'état de siège, des agences télégraphiques.

On reviendra aussi sur la question de la politique extérieure.

La réponse de l'Allemagne concernant l'affaire du *Baralong* sera connue avant mardi et donnera lieu à un débat au Reichstag.

LAUSANNE. — D'après la *Deutsche Tages Zeitung*, M. Liebknecht posera quelques brèves questions, dès la séance de mardi. Le gouvernement défend la publication de ces questions parce que Liebknecht se sert de ce moyen pour faire connaître au public les nouvelles interdites par la censure.

Emeutes à Essen

LA HAYE. — La *Belgische Dagblad* écrit :

« A Berlin, une émeute a eu lieu. Les Allemands n'en parlent pas, mais les voyageurs qui en furent témoins nous rapportent que la force armée a dû intervenir et qu'il y a eu de nombreux morts et blessés. »

« Il y a plus encore. Il y a quelques jours, et ce fait est moins connu, une émeute violente a éclaté à Essen, dans la ville des munitions, dans la ville de Krupp. Les femmes surtout se montrèrent très excitées. »

Des voyageurs revenus d'Allemagne ajoutent les détails suivants :

A Essen, une foule énorme s'est portée devant la maison du bourgmestre, où la manifestation prit un caractère si violent que plusieurs fenêtres furent brisées. Des émeutes analogues se seraient également produites à Dresde.

Incendie aux usines Krupp

AMSTERDAM. — La *Gazette de Francfort* annonce qu'un incendie a éclaté samedi soir dans un hangar contenant les modèles de l'usine Krupp, à Essen. L'incendie a gagné un bâtiment voisin où se trouvaient l'atelier des roues. Les deux bâtiments ont été détruits complètement.

La crise de l'aviation

Le sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique doit être entendu demain par la commission de l'armée de la Chambre. Nous avons annoncé que la commission sénatoriale se réunirait le même jour pour discuter les explications qui lui ont été fournies par les ministres à sa dernière séance.

On annonce, d'autre part, qu'on proposera aujourd'hui à la Chambre de fixer à vendredi la discussion des interpellations de MM. Paul Laffont et Girod, auxquelles doit répondre M. René Besnard.

On prête maintenant, à certains députés, l'intention de déposer au cours de cette discussion une demande de comité secret.

Les adversaires en Bukovine

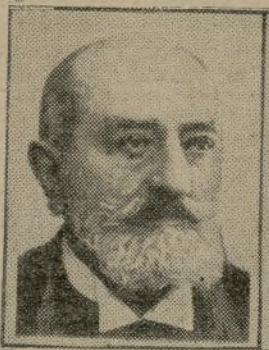


LE MARÉCHAL
MACKENSEN
chef de l'armée
austro-allemande



LE GÉNÉRAL
IVANOFF
commandant des forces
russes

Les présidents d'aujourd'hui

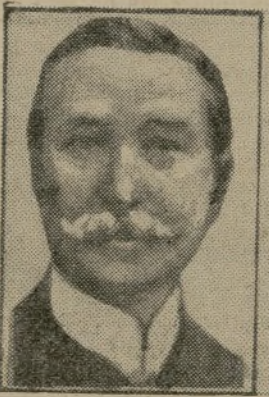


(Phot. Henri Manuel.)
M. LATAPPY
quatrième doyen d'âge
du Sénat



M. DE MACKAU
doyen d'âge
de la Chambre
qui présideront les séances de rentrée du Luxembourg et du Palais-Bourbon.

L'ingénieur Laubeuf Le député Liebknecht



(Photo Journal.)
L'inventeur du submersible vient d'être rappelé à l'activité.



Le leader socialiste va poser quelques questions embarrassantes au Reichstag.

De l'autel au tribunal



On parle beaucoup, à Londres, du procès en divorce que M^{me} Graham White vient d'intenter à son mari, le fameux aviateur anglais.

(Photo prise le jour du mariage.)

Les Alliés évacuent Gallipoli et se renforcent à Salonique

Les préparatifs de l'évacuation de Gallipoli avaient été tenus secrets ; sans doute, la certitude que l'opération a été accomplie sans pertes d'hommes ni de matériel compensera, pour l'opinion, le désagrément de cette surprise. En fait, c'est la liquidation finale d'une entreprise qui avait été mal engagée, et dont nous pouvons maintenant énumérer les erreurs, puis que l'Entente est, enfin, entrée dans une voie meilleure.

Anglais et Français, nous sommes allés aux Dardanelles sans exactement savoir ni ce que nous voulions ni de quels moyens de résistance disposaient nos adversaires. Ce qui eût été une promenade en yacht dans l'automne de 1914 était déjà, au printemps de 1915, une partie que la marine ne pouvait plus jouer seule ; car nos hésitations avaient laissé aux Turcs le temps, d'abord de se ranger aux côtés des Allemands, ensuite de fortifier les Détroits, dont les citadelles tombaient en ruines. Alors, nos troupes de terre sont venues ; elles ont déployé la plus admirable énergie, ont retenu en face d'elles des forces ennemies considérables, ont infligé et subi elles-mêmes des pertes cruelles. Mais elles n'avançaient pas.

Dès le mois d'août, après l'échec du progrès anglais que paraissait promettre l'occupation de Suva, la valeur militaire de nos positions aux Dardanelles était réduite presque à rien ; il était certain que nous ne forcerions pas, de ce côté, la route de Constantinople. En plusieurs échelons, des troupes franco-anglaises ont donc été rembarquées, mais non pour quitter le théâtre oriental du conflit. Ce mouvement vient de s'achever. C'est sur Salonique que s'appuie aujourd'hui, de concert, l'action diplomatique et l'action militaire de l'Entente ; cette cohésion est une précieuse nouveauté.

Le *Daily Chronicle* qualifie justement les opérations aux Dardanelles d'« épisode romanesque rempli de scènes d'un courage épique ». Regrettons amèrement que tant de bravoure et tant de vies, hélas ! aient été dépensées au service d'une chimère. Mais, aujourd'hui, la situation est clairement définie : Salonique demeure dans les Balkans notre seule base de concentration — et ultérieurement d'offensive, en liaison avec l'armée serbe reconstituée — et peut-être avec d'autres encore. La Méditerranée se refuse aux vaisseaux ennemis et à tous leurs correspondants derrière un barrage entre l'Italie du Sud et l'Albanie (permettant le ravitaillement du Monténégro et de la Serbie occidentale) et d'autres dispositifs autour des côtes de l'Archipel. Avant de gémir sur l'évacuation de Gallipoli, voyons l'ensemble de l'échiquier remanié, les pièces principales nous restent — avec un peu plus d'expérience dans l'art de nous en servir.

Louis Bacqué.

Va-t-on proclamer en Grèce la loi martiale ?

ATHÈNES. — On discute beaucoup autour de la proclamation imminente de la loi martiale.

Des amis de l'Entente prétendent qu'elle mettrait fin à la propagande contre les Alliés ; mais, pour qui connaît l'insolence de la propagande allemande à Athènes et les moyens dont elle dispose, il semble bien que ce soit là une illusion.

Tout au contraire, la loi martiale marquerait un pas de plus du gouvernement de M. Gounaris dans la voie de l'arbitraire et des violations de la Constitution.

AUTOUR DE SALONIQUE

ATHÈNES. — D'après des télégrammes de Salonique à la *Nea Hellas*, les Bulgares auraient incendié plusieurs villages et massacré des habitants sur divers points de la Serbie qu'ils occupent. A Ovtché-Polié, 2.000 soldats serbes, capturés, auraient été massacrés sur l'ordre des officiers bulgares. Ceux-ci ne cessent de répéter à leurs troupes que la campagne se terminera à Salonique par la réalisation complète des aspirations bulgares en Macédoine.

On signale des concentrations importantes de troupes bulgares à Xanthi, station importante du chemin de fer dit de « Jonction Salonique-Constantinople ».

Les aviateurs ennemis continuent leurs démonstrations contre Salonique. Une des bombes, lancée hier par les avions allemands, est tombée près de la caserne des télégraphistes grecs, endommageant des maisons voisines.

Cependant, les Alliés continuent à s'organiser. Des correspondants étrangers qui reviennent du front rapportent une excellente impression.

Le front, affirment-ils, est infranchissable ; il

commence à Topsis, remonte le long de la ligne du Vardar jusqu'à Karassouli, où il fait un angle pour redescendre en demi-cercle vers Salonique.

La confiance du roi Pierre

ATHÈNES. — Le ministre de Serbie, revenu hier de Salonique, déclare que le roi de Serbie est plein de confiance en ce qui concerne l'avenir de son pays; il attend avec impatience le moment de se mettre à la tête de ses armées pour défendre sa patrie.

Le roi Pierre ne quitte pas encore Salonique; ce n'est que dans quelques jours qu'il partira pour l'Eubée faire une cure à Edipsos.

L'Allemagne commence à souffrir de la faim

On mande d'Amsterdam, 5 courant, à la *Morning Post* :

» Des personnes arrivées en Hollande d'un voyage à travers l'Allemagne rapportent que la situation économique de ce pays commence à être grave.

» Partout, disent-elles, la population est déprimée et souhaite ardemment la paix. Dans plusieurs régions règne une famine véritable; les gens à leur aise, seuls, peuvent se procurer de la nourriture en quantité suffisante; la très grande majorité des Allemands, classe moyenne et artisans, ne mangent pas à leur faim. Le fameux pain de guerre est à peine mangeable; dans plusieurs villes de la région rhénane, on fait la soupe avec des harengs et des épluchures de pommes de terre. Les soldats, dans les garnisons, souffrent un peu moins que le reste de la population, mais les prisonniers de guerre souffrent beaucoup.

» Des émeutes ont éclaté à Berlin, Cologne, Dresde, Chemnitz, Breslau, Munster, Aix-la-Chapelle, Duisburg et Essen; dans cette dernière ville, une grande foule a manifesté devant la maison du bourgmestre, dont elle a brisé les vitres.

» Dans l'opinion des voyageurs susdits, il viendra sûrement un moment où les populations obligent le gouvernement allemand à demander la paix.

Elle aurait encore des pommes de terre

LA HAYE. — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* annonce que l'inventaire des approvisionnements de pommes de terre chez les particuliers a donné, pour Berlin, le chiffre de 362.000 quintaux et fait observer que ce chiffre n'est pas négligeable.

Le bétail lui-même est à la portion congrue

BALE. — D'après un télégramme de l'agence Wolff, le gouvernement allemand vient de prescrire la déclaration obligatoire des approvisionnements de glands et de marrons d'Inde comme pouvant être employés pour l'alimentation du bétail.

Les soci listes allemands sont divisés

sur la question des crédits de la guerre

AMSTERDAM. — Selon une dépêche de Berlin, la commission du parti socialiste allemand, qui va tenir une réunion avec le Bureau central de Berlin, a adopté l'ordre du jour suivant par 28 voix contre 11 :

» Le consentement des crédits de guerre adoptés au Reichstag le 21 décembre était justifié comme la conséquence de la poursuite correcte de la politique adoptée le 4 août 1914, laquelle, d'ailleurs, a toujours sa raison d'être.

» La tentative d'entraver notre politique, faite par vingt membres qui, en dépit de l'ordre du jour, ont refusé de voter les crédits de guerre, doit être très fortement blâmée et la conduite du député Haase mérite un jugement particulièrement sévère.

» La commission a déclaré aussi que le *Vorwärts* n'a pas rempli son devoir en tant qu'organe du parti, parce qu'il a encouragé les tentatives ci-dessus qui ne peuvent que conduire à la désorganisation du parti et ainsi ce journal s'aliène le droit d'être considéré comme organe du parti.

LES ALLEMANDS FUSILLER les affamés de Mitau

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* apprend de Pétersbourg que la population de Mitau s'est révoltée par suite du manque de vivres. Les Allemands ont fusillé plusieurs habitants.

ELIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

LA SITUATION MILITAIRE

Les déceptions des Allemands en Champagne

Les Allemands n'ont jamais pu se consoler de la grave défaite qu'ils ont subie en Champagne le 25 septembre 1915. Cette défaite n'a pas été décisive, et d'ailleurs on peut se demander quelle opération serait décisive en une guerre qui met en jeu les forces de six grandes nations sur une étendue de plusieurs milliers de kilomètres. Mais les lignes allemandes, qui passaient pour inviolables, ont été brisées; le nombre des prisonniers, les pertes en hommes et en matériel ont montré à l'univers que cette artillerie puissante et cette infanterie tant vantée ne pouvaient résister à l'élan victorieux des soldats de France. Depuis ce jour mémorable, nos ennemis ont cherché leur revanche avec l'obstination et le mépris de la vie humaine qui les caractérisent; ils ne l'ont jamais obtenue. Après la prise de l'ouvrage de la Courtine, qui consolidait définitivement notre nouvelle ligne, le 24 octobre, des attaques furieuses ont été dirigées contre cet ouvrage et les positions qui le dominent au nord, vers Tahure, et, à l'est, vers Maisons-de-Champagne, en même temps que des diversions étaient essayées dans la région de Reims. Après deux semaines de bombardements et d'assauts, l'ennemi ne parvenait à prendre pied que sur le sommet de la butte de Tahure et en quelques tranchées avancées de la cote 199, au nord des trois contreforts appelés la Main-de-Massiges. Or, l'opération avait été engagée avec des effectifs aussi importants par rapport au front attaqué que ceux qui avaient remporté la victoire du 25 septembre et avait coûté des sacrifices non moins considérables.

Depuis le milieu de novembre jusqu'à la fin de décembre, une accalmie était survenue que rendait sans doute nécessaire la fatigue de l'ennemi. Du 27 décembre au 4 janvier, de nouvelles attaques étaient lancées, cette fois à l'ouest de Tahure, vers la cote 193 et la route de Somme-Py, sans aucun succès. Enfin, un bombardement d'une extrême violence faisait pressager l'offensive étendue qui vient de se produire et qui a été repoussée.

Elle était dirigée contre le point où les lignes allemandes avaient le mieux résisté à notre assaut, depuis l'ouvrage de la Courtine jusqu'à la Main-de-Massiges. Les attaques sont venues à la fois de l'ouest, par la butte de Tahure, du nord par Ripont, de l'est par Maisons-de-Champagne et la cote 199. Partout elles ont été arrêtées par notre tir, à l'exception de deux points de notre première ligne, dans la région de Maisons-de-Champagne; mais une contre-attaque immédiate a retiré à l'ennemi ce petit avantage. Il va sans doute redoubler d'efforts; loin de redouter son acharnement, nous le souhaiterions plutôt, car ces offensives sont très coûteuses quand elles ne réussissent pas du premier coup ou n'obtiennent qu'un résultat incomplet. Un succès, même local, serait fort nécessaire en ce moment pour rendre quelque courage à l'Allemagne inquiète; mais la fortune de la guerre n'a pas coutume de fournir le succès à l'heure où le besoin s'en fait sentir.

Jean Villars.

COMMUNIQUÉ MONTÉNÉGRIN

Le consulat général de Monténégro nous transmet le communiqué officiel suivant, reçu le 10 janvier 1916 (matin) :

Le 7 janvier, sur le front nord, violent combat d'artillerie.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 10 Janvier (526^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Champagne, l'ennemi a développé l'attaque amorcée par lui hier à la faveur d'un violent bombardement, notamment par obus à gaz suffocants. Tant au cours de la journée que de la nuit, il n'a pas tenté moins de quatre actions concentrées sur le front de huit kilomètres, allant de la Courtine au Mont-Tetu (ouest et est de la butte du Mesnil). Partout notre tir a décimé l'adversaire et arrêté net ses offensives. Il n'a réussi qu'à prendre pied un moment en deux points de notre première ligne, au nord-est de la butte du Mesnil et à l'ouest du Mont-Tetu. Une vigoureuse contre-attaque l'en a chassé aussitôt. Il n'occupe plus à l'heure actuelle que deux petits éléments de tranchées avancées.

Sur le front est, près de Lepenatz, nos troupes ont pris l'offensive. La lutte fut extrêmement vive, les Autrichiens résistant avec un tel acharnement que diverses positions furent plusieurs fois prises et reperdues, mais, finalement, nous sommes restés maîtres du terrain.

Nos pertes sont sensibles, celles de l'ennemi considérables.

Dans la direction de Rozai-Berana, vives attaques de l'ennemi, combats acharnés.

Grâce à sa supériorité numérique, l'ennemi a réussi à occuper entièrement Touriak; nous nous sommes repliés sur nos positions, à gauche de la Lesniza.

Dans la direction d'Ipek-Rugovo, les Autrichiens ont déclenché de violentes attaques, mais nous les avons partout repoussés.

Contre notre front du Lovcen, l'ennemi s'est livré à un furieux bombardement auquel prirent part tous les forts et toutes les batteries mobiles des Bouches de Cattaro, ainsi que des croiseurs, mais il ne tenta aucune attaque d'infanterie.

Le communiqué britannique

La nuit dernière, quelque activité au sud d'Armentières. L'ennemi a entretenu une vive fusillade et un violent feu de mitrailleuses et d'artillerie. Aujourd'hui, artillerie un peu plus active que de coutume en face de Hulluch.

Notre bombardement au sud de Frelinghien a occasionné un sérieux incendie dans les lignes ennemies. Artillerie active de part et d'autre aux environs d'Ypres.

L'évêque de Namur réfute le "Livre blanc" allemand

LE HAVRE. — Le bureau documentaire belge communique la note suivante :

Mgr Heylen, évêque de Namur, passant en Suisse pour se rendre à Rome, a confirmé qu'au mois de novembre dernier il a adressé au gouverneur général von Bissing, ainsi qu'à tous les ministres étrangers ou consuls généraux résidant en Belgique, au Vatican et à tout l'épiscopat belge, une longue réponse au dernier « Livre blanc » allemand par laquelle il réfute, d'une manière péremptoire, toutes les accusations portées par le gouvernement impérial contre les populations civiles et le clergé belges.

Ces accusations n'avaient d'autre but — chacun le sait depuis longtemps — que d'excuser, en les représentant comme ayant été rendues nécessaires par l'attitude des civils, les cruautés sans nom et les barbaries inconcevables commises dans son diocèse par les troupes allemandes, d'après des ordres précis, durant la seconde quinzaine d'août 1914.

Plus récemment encore, le cardinal Mercier, et avec lui les évêques de Namur, de Liège et de Tournai, ont adressé à l'épiscopat allemand une lettre collective lui demandant d'intervenir auprès du gouvernement impérial pour le décider à ordonner une enquête officielle sur les atrocités allemandes visées plus haut.

A cette lettre, l'épiscopat allemand n'a pas jugé opportun de répondre.

Mgr Heylen assure que la population du royaume reste plus que jamais attachée fermement au roi et à la famille royale. Toutes les manœuvres ou insinuations allemandes, dans le but de représenter le contraire, ont échoué complètement.

Aucun Belge digne de ce nom n'admet un seul instant la pensée d'une paix conclue avant la victoire complète et le triomphe éclatant du droit et de la liberté.

DERNIÈRE HEURE

Les consuls arrêtés sont de bonne prise

TOULON. — Les consuls des puissances ennemies et le personnel de leurs consulats, arrivés à Toulon, ont été transbordés et internés à bord du croiseur auxiliaire *Savoie*.

Avant de quitter le bâtiment anglais où ils se trouvaient, les consuls de Bulgarie et d'Allemagne ont remercié le commandant pour les égards dont ils ont été l'objet à bord.

Les consuls ont été très confortablement installés, avec leur famille et leur personnel, à bord du navire de l'Etat; il leur a été seulement refusé de descendre du navire et de communiquer avec la terre. Les autorités militaires tiennent à déclarer à ce propos que, du jour où ils ont été embarqués à Salonique et jusqu'à la fin de leur traversée, les consuls ont été, ainsi que leur famille et leur personnel, l'objet de tous les égards et qu'ils ne sauraient élever une protestation quelle qu'elle soit à ce sujet.

Il avait été dit tout d'abord que ces personnages seraient conduits à Genève et aussitôt mis en liberté; mais la découverte, dans les archives de leurs consulats, d'armes, d'uniformes militaires, de papiers prouvant des faits d'espionnage, a décidé les Alliés à différer, tout au moins, leur élargissement.

LES MONTÉNÉGRIENS LUTTENT AVEC ÉNERGIE contre un ennemi trop nombreux

Le consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué officiel suivant, reçu le 10 janvier 1915 :

L'offensive autrichienne continue très énergiquement contre tout notre front, notamment au nord et à l'est, où se déroulent des combats acharnés.

L'ennemi, très supérieur en nombre, nous attaque avec fureur depuis plusieurs jours sur le front oriental à partir d'Ipek. Nous l'avons repoussé à plusieurs reprises, en lui infligeant des pertes telles que nos troupes, pour reprendre des positions perdues, ont dû franchir des masses de cadavres; cependant, nous avons été obligés d'évacuer Berana.

A Rugovo, à Moikovatz, les Autrichiens ont échoué dans leurs tentatives.

Une contre-attaque nous a permis de reprendre Touriak, mais l'ennemi ayant reçu des renforts, nous nous sommes retirés sur la rive gauche du Lim.

Du côté de Gatzko, de grandes forces ennemies réussirent, après de furieux combats, à s'emparer de plusieurs de nos positions, mais nous avons pu en reprendre une partie.

Contre notre front du Mont Lovcen, les Autrichiens livrent une furieuse bataille qui dure depuis quatre jours.

Sous un ouragan de feu ininterrompu provenant des navires de guerre et des forts de Cattaro, l'ennemi est arrivé jusqu'à nos premières lignes de défense de Lovcen.

Nos troupes le repoussèrent à maintes reprises en lui causant des pertes énormes; mais le soir, à la suite d'une lutte acharnée au cours de laquelle ils firent usage de gaz asphyxiants, les Autrichiens purent occuper nos positions de Kouk et de Rstatz.

Communiqué italien

ROME. — Commandement suprême du 10 janvier:

L'action des deux artilleries continue sur tout le front. L'ennemi a employé largement ses pièces de gros calibre, particulièrement contre Zugna-Torta et le mont Spil, au sud-est de Rovereto, et contre Monfalcone. Toutefois, il n'a réussi à causer que des dégâts insignifiants.

Le soir du 8 janvier, l'ennemi a essayé également une attaque d'infanterie contre notre position du mont Sief, près du col de Lana, mais il a été promptement repoussé par nos vigilantes troupes.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

Actions intenses d'artillerie, surtout dans le secteur de Dirmude et dans la partie du front belge plus au sud.

Le canon tonne sur la côte belge

AMSTERDAM. — On mande de Middelbourg au *Telegraaf* qu'on a entendu un violent bombardement venant de la côte belge.

LA CONSCRIPTION EN GRANDE-BRETAGNE

Les Irlandais ne veulent pas être exemptés

LONDRES. — Une réunion des représentants de 12.000 ouvriers de houillères de Middle-Rhonda-Valley a adopté, à l'unanimité, une résolution d'opposition au projet de service militaire obligatoire.

D'autre part, le comité permanent du conseil unioniste de l'Ulster a adopté une résolution protestant avec indignation contre l'exclusion de l'Irlande du projet; cette exclusion, dit l'ordre du jour, est une injure grave pour les hommes loyaux de l'Irlande.

Un succès britannique en Mésopotamie

LONDRES. — A la Chambre des Communes, le secrétaire aux Colonies annonce que le général sir J. Nixon, malade, a été obligé d'abandonner son commandement dans le golfe Persique et revient en Europe. Son successeur est le général sir Percy Lake, chef d'état-major aux Indes.

M. Asquith, premier ministre, donne officiellement connaissance à la Chambre de l'évacuation des Dardanelles.

Il fait l'éloge de toutes les troupes qui ont participé à l'expédition et recommande les généraux Monro, Wemyss, Birdwood et Davies et l'amiral Robeck pour une distinction.

M. Asquith, répondant à une question, refuse catégoriquement de nommer une commission d'enquête sur les opérations aux Dardanelles.

Le sous-secrétaire aux Affaires étrangères, répondant à une question, déclare qu'il est impossible de parler actuellement de l'attitude générale de l'Albanie. Dans la partie centrale, la population a entretenu de bonnes relations avec les troupes serbes et Essad pacha leur a rendu des services signalés; mais les tribus du Nord, excitées par l'ennemi, se sont montrées hostiles aux Serbes et aux Monténégrins.

M. Chamberlain, sous-secrétaire d'Etat pour l'Inde, fait la déclaration suivante au sujet des opérations de Mésopotamie :

« Le général Aylmer s'est dirigé d'Alighberbi au secours de Kut-El-Amara, le 6 courant. Le même jour, le général Townshend annonçait de Kut-El-Amara que, la nuit précédente, l'ennemi avait ouvert une violente fusillade sur le front nord-ouest et sur le village en face de Kut-El-Amara.

Dans la nuit du 7 janvier, le général Aylmer annonçait que la lutte était violente sur les deux rives du Tigre.

Sur la rive droite, la colonne du général Campbell avait enlevé une position ennemie, fait sept cents prisonniers, et s'était ensuite retranchée. Durant ce temps, la principale attaque sur la rive gauche était retardée par un mouvement tournant de l'ennemi. Le général Aylmer estimait qu'il se trouvait apparemment en face de trois divisions turques.

Dans la soirée du 8 janvier, il annonçait qu'en raison de la fatigue extrême de ses troupes il avait été dans l'impossibilité de faire aucun progrès.

Le 9 janvier, il annonçait que l'ennemi était en fuite, qu'il le poursuivait quoique se trouvant gêné par une forte pluie.

Des télégrammes ultérieurs annoncent que l'ennemi a atteint Orak.

L'attitude des travaillistes préoccupe le cabinet anglais

LONDRES. — Les ministres sont réunis en conseil de cabinet et discutent depuis plusieurs heures sur l'attitude des travaillistes.

M. Henderson assiste au conseil. Sa démission n'est donc pas définitive.

Le nouveau ministre de l'Intérieur

LONDRES. — M. H. Samuel, actuellement ministre des Postes, est nommé ministre de l'Intérieur, en remplacement de sir John Simon, démissionnaire.

Mortel accident d'aviation

LONDRES. — Deux officiers aviateurs anglais sont tombés, cet après-midi, à Castlionsne, d'une hauteur de 170 mètres. Ils se sont tués sur le coup.

L'ennemi fléchit à l'est de Czernovitz

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OUEST

La journée d'hier a été généralement calme sur tout le front.

En Galicie et à l'est de Czernovitz, l'ennemi ayant subi d'énormes pertes que lui a infligées notre coup rapide et violent et s'étant désorganisé par ses contre-attaques acharnées, mais stériles, pour reconquérir les positions perdues, n'a manifesté aucune activité hier.

Quant à ses faibles tentatives pour empêcher par le feu de son artillerie et l'envoi de grenades à main les travaux que nos troupes effectuaient pour consolider les positions enlevées, elles ont partout échoué.

FRONT DU CAUCASE

Dans la région du littoral, un détachement de nos éclaireurs, dans la nuit du 8 janvier, malgré un feu violent des Turcs, a pu ramper en suivant la rive droite de l'Arkhava jusqu'à un des ponts occupé par l'ennemi et l'a fait sauter, puis il est rentré sans avoir subi de pertes.

La conscription anglaise inquiète l'Allemagne

GENÈVE. — Tandis que les premiers commentaires des journaux allemands sur le service obligatoire en Angleterre affectaient de l'indifférence à l'égard de la mesure anglaise, les derniers commentaires laissent entrevoir certaines inquiétudes.

La *Deutsche Tageszeitung* dit que les Alliés de l'Angleterre ont su lui montrer la nécessité d'augmenter son armée pour pouvoir abattre l'Allemagne. Ces mesures forceront l'Allemagne à envisager une prolongation de la guerre.

Les *Dernières Nouvelles de Munich* reconnaissent que la résolution anglaise est le démenti formel de tous les espoirs de ceux qui croient voir la discorde entre les Alliés; ceux qui s'illusionnent doivent tourner leurs regards vers l'Angleterre pour se réveiller enfin. Comme l'Angleterre l'a compris, l'Allemagne doit aussi comprendre que le chemin de la paix passe par la victoire.

L'Espagne expédiait des brownings en Allemagne

GENÈVE. — On vient de découvrir, à Gènes, une grande quantité de brownings expédiés d'Espagne à destination de l'Allemagne. Cette contrebande était organisée depuis le mois de mai dernier.

Deux régiments tchèques désertent

BERNE. — La socialiste *Berner Tagwacht* affirme avoir appris de source très sûre que deux nouveaux régiments tchèques ont déserté, au commencement du mois de décembre dernier, sur le front de Bessarabie et sont passés en masse du côté russe.

M. Huysmans croit encore à l'Internationale

LONDRES. — M. Camille Huysmans a fait, après la clôture du congrès extraordinaire du parti socialiste hollandais, un discours dans lequel il a dit : « La reprise des relations internationales socialistes ne fait aucun doute. L'Internationale n'a jamais cessé d'exister. »

M. Huysmans a fait remarquer que, comme secrétaire du bureau international et comme Belge dont le pays a été dévasté, il demeurerait en contact avec ceux qui ont voté les crédits de guerre à l'aide desquels la destruction de sa patrie a été accomplie.

Vers l'accord austro-américain

GENÈVE. — La *Correspondance politique de Vienne* apprend que les cercles américains Vienne ont été avertis que la seconde réponse la note américaine trouve un accueil favorable Washington; les cercles officiels de Washington considèrent la réponse comme une preuve que le gouvernement de Vienne veut, à tout prix, conserver les bonnes relations avec Washington; et peut s'attendre à ce que les deux gouvernements tombent d'accord.

En attendant l'offensive contre les armées de Salonique



Lorsque furent terminées les retraitses franco-britanniques et serbes, un certain nombre de soldats du roi Pierre rallièrent nos effectifs dans la ville de Salonique, actuellement aménagée en camp retranché redoutable. L'inclemence de la saison entrava

souvent le mouvement des soldats de l'Entente, notamment dans la région du Vardar. Mais, aujourd'hui, reposés et prêts au combat, ils souhaitent de faire expier aux Austro-Bulgares leur apparent succès.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE PIÈGE

Comme Abel Clariou passait rapidement devant le restaurant où en des temps plus heureux il prenait ses repas, il fut surpris de s'entendre interpeller :

— Cher maître, quel plaisir de vous retrouver ! Nous allons déjeuner ensemble ?

Le qualificatif « cher maître » flatta sa vanité ; car, avant la guerre, il tenait boutique d'art et était chef d'école. Mais, en reconnaissant le personnage qui l'accostait, il eut un mouvement de recul :

— Vous, monsieur Mahler, à Paris ? fit-il. Je vous croyais...

— Sur le front allemand, dites-le, répartit l'autre en riant. Mais vous pourriez vous rappeler qu'il y a beau temps que je suis naturalisé français, que je n'aime que la France ; et si j'éprouve un chagrin, c'est que l'accident qui m'a broyé le poignet gauche me rend impropre à tout service militaire. Entrez avec moi, comme dans le temps. Et acceptez d'être mon hôte.

Clariou hésitait. Mahler, d'origine berlinoise, courtier en automobiles, et qu'il ne connaissait que pour l'avoir rencontré au café, lui inspirait de la méfiance. Mais sa figure était si loyale, son invitation si cordiale, que le doute devenait une injure.

— D'ailleurs, se dit-il, si c'est un ennemi, il se trahira dans sa conversation. Et je n'aurai pas perdu mon temps.

Ce fut Mahler qui fit abondamment causer Clariou, à qui le vin généreusement versé déliait la langue. Il raconta la misère de son existence actuelle, usa de quelques sarcasmes contre la littérature pure que la guerre affame et, tour à tour, s'exalta et désespéra de lui-même.

Mahler, qui l'écoutait attentionné, déclara soudain, en frappant sur la table :

— Mais c'est parfait !

— Comment, vous trouvez ça parfait ? fit Clariou ahuri.

— Non pas ça, mais l'occasion que vous me fournissez de vous tirer d'embarras. Vous êtes précisément l'homme propre à me remplacer dans une besogne que l'on m'a proposée et qui n'est guère selon mes aptitudes. J'ai de la famille en Suisse. Elle a fondé, pour ses affaires, un journal intéressant. Je devrais en être le chroniqueur parisien. Moi, je ne sais pas écrire ; mais vous, c'est votre métier, et puis vous avez un nom qui donnera de l'autorité à vos correspondances. Je vous cède ma place. Vous avez toute liberté de vous exprimer. Apportez-moi votre copie demain. Voici mon adresse. Je me charge de tout. Ah ! le journal paraît en allemand, mais on traduira là-bas. Ça va ?

— Vous me sauvez la vie ! fit Clariou, très ému, en lui serrant la main.

Le lendemain, il était chez Mahler, lui tendait des feuillets.

— Très bien ! Excellent ! déclarait celui-ci en les parcourant. Mais ce n'est pas tout, vous avez besoin d'argent ? Je vais vous avancer 100 francs pour le compte de la direction. Ayez l'obligeance de me signer un reçu au nom du journal. Parfait. Ne me remerciez donc pas.

Pendant plusieurs semaines, Clariou rédigea ses chroniques que Mahler payait régulièrement, non sans le complimenter. Il lui montrait la gazette où figuraient ses articles. A cet allemand qui représentait sa prose, Clariou ne comprenait rien, mais de voir son nom en vedette lui plaisait, et il avait le sentiment d'œuvrer pour son pays.

Puis, un matin, en parcourant les journaux, il eut un éblouissement. Son regard s'était accroché à un titre : *Un écrivain félon. Le cas de M. Abel Clariou.*

Et il lut. Des extraits de ses chroniques reproduites dans un journal de Munich ! Et quels extraits ! Des insinuations venimeuses, des accusations contre la France, des anecdotes contraires, une série de calomnies !...

— Mais jamais je n'ai rien écrit de tout cela ! s'écria-t-il. C'est une infamie !

Il courut chez Mahler, lui présenta la feuille d'un geste furieux :

— Lisez ! intima-t-il. Que signifie ?

— J'ai déjà lu, répartit celui-ci froidement.

— Et cela ne vous émeut pas davantage ? Mais je vais rectifier, prouver que tout cela est faux, que...

— Le prouver ? Cela vous sera difficile.

— J'établirai votre trahison. Car c'est vous, quoi que le motif m'échappe encore...

Assis devant son bureau, Mahler jouait avec un petit poignard qui lui servait de coupe-papier. Il rit :

— Que me reprochez-vous ? D'avoir un peu ar-

rangé votre copie ? Nous avons besoin, là-bas, d'un écrivain bien français, connu, qui nous débinât son pays. Je vous ai trouvé. Sans doute — entre nous — j'ai suppléé à ce que vous n'auriez pas consenti de faire. Mais vous signiez. Cela suffisait.

— Je dénoncerai votre odieuse manœuvre !

— Et qui vous croira ? Vos manuscrits sont anéantis. J'ai vos reçus. Le journal vous payait ; donc, vous saviez pourquoi. Croyez-moi, restez tranquille. Nous vous en saurons gré, largement. Contre moi, vous ne pouvez rien, ou si peu...

Clariou chancela. L'évidence lui apparaissait.

— Vous m'avez déshonoré ! balbutia-t-il.

Puis, sursautant de rage :

— Ah ! je ne puis rien contre vous ? Et cela ?

Il avait bondi sur le poignard et, d'un geste prompt, clouait la main de Mahler sur le bureau :

— Du moins, je châtie la main qui commit un faux, la seule main qui te reste !

Un hurlement lui répondit.

— Et maintenant, on me croira ! jeta-t-il en sortant.

Robert Scheffer.

ALPHONSE XIII A SAUVÉ LA VIE
à huit prisonniers russes

MADRID. — Le tsar a adressé au roi Alphonse ses remerciements pour l'intervention personnelle du souverain auprès de l'empereur François-Joseph, intervention qui sauva la vie à huit Russes condamnés à mort.

Alphonse XIII agit actuellement auprès du kaiser, dans le but de sauver pareillement une Française condamnée à mort.

Nouvelles parlementaires

La rentrée des Chambres

M. Huguet, sénateur du Pas-de-Calais et doyen d'âge de la Haute-Assemblée, comme nous l'avons indiqué hier, ne présidera pas aujourd'hui la séance du Sénat. Il s'est excusé, vu son état de santé, de même que M. de Marcère, le dernier sénateur inamovible, qui vient après lui par rang d'âge.

M. de Freycinet, qui viendrait ensuite, étant ministre d'Etat, c'est M. Latappy, sénateur des Landes, né le 16 mars 1830, qui occupera le fauteuil présidentiel.

A la Chambre, M. de Mackau présidera, assisté des six plus jeunes députés. Ces derniers sont : MM. Pierre-Etienne Flandin, Forgeot, Reille-Soult, Angès, Le Bail-Maignan et Laurent Eynac. Mais certains, qui sont mobilisés, devront vraisemblablement être remplacés.

On compte sévir contre les « mercantis » de l'arrière

Au cours d'une de ses dernières réunions, la commission d'administration générale de la Chambre avait décidé de s'occuper activement de la répression des agissements des « mercantis » qui exploitent nos soldats aux armées.

A cet effet, de demain mercredi à samedi, six délégations, composées chacune de trois membres de cette commission, partiront pour divers points de l'arrière du front où elles procéderont à une enquête sur les mesures à prendre pour intervenir efficacement.

Les marchés de la guerre

M. Eugène Treignier a donné hier connaissance aux deux sous-commissions nommées par la commission des économies pour s'occuper des marchés de bois et de foin des contrats de cet ordre passés par le service de l'intendance pour les besoins de l'armée.

Des ordres de missions ont été remis, d'autre part, aux commissaires délégués pour leur permettre de se rendre dans les différents centres d'approvisionnement.

Un Institut international de droit en Suisse

GENÈVE. — D'après le *Vaterland*, M. Otto Schwyder, avocat à Lucerne, a présenté au Conseil fédéral un mémoire en faveur de la création, en Suisse, d'un Institut international de droit, destiné à rassembler et à conserver des documents juridiques de tous les pays. Dans la première section, dite historique, seraient réunis les lois et règlements anciens. L'Institut s'occuperait également du droit actuellement en vigueur et des projets de constitution de lois et règlements futurs.

Nouvelles brèves

Une automobile emballée. — Hier, vers midi, boulevard de Sébastopol, à Paris, une automobile militaire du deuxième groupe d'aviation est montée sur le trottoir et a renversé un candélabre qui est tombé sur Mme Juliette Guérin, quarante ans, 39, rue de la Grande-Truanderie. La victime a été admise à l'Hôtel-Dieu.

Un meurtre mystérieux. — Rue des Couronnes, à Paris, M. Georges Levée, trente-six ans, 10, impasse des Couronnes, a été frappé sans motif d'un coup de couteau à l'abdomen par un inconnu que la police recherche. Le blessé a été transporté dans un état très grave à Tenon.

La grève s'accroît à Barcelone. — BARCELONE. — Outre les ouvriers maçons et plâtriers déjà en grève, les métallurgistes et les ferblantiers ont quitté aujourd'hui le travail. La raison de ce mouvement est la cherté des vivres et l'insuffisance des salaires. Les troupes sont consignées.

En Amérique, une explosion se produit dans une fabrique de poudres. — NEW-YORK. — Un télégramme de Philadelphie annonce qu'une terrible explosion s'est produite à la fabrique de poudres Dupont, située à Carneyspoint. La catastrophe serait due à la malveillance. Les poudreries Dupont employaient quinze mille personnes nuit et jour à la fabrication de la poudre sans fumée. L'explosion a causé seulement six morts. L'enquête est commencée.

L'AFFAIRE GARFUNKEL

Le prétendu boyard
n'était qu'un petit horloger

L'odyssée de Garfunkel a fait reléguer au second plan les exploits de ses amis et complices Lombard-Laborde-Du Bosq et consorts.

En Suisse, le pseudo-docteur Georges lisait attentivement les journaux qui relataient longuement ses aventures. Il sortait à peine de la villa qu'il avait louée à Genève, et pour mieux dépister les recherches de la police il avait laissé pousser sa barbe et l'avait teinte en roux. Mais les inspecteurs Simon et Louis n'en réussirent pas moins à le démasquer.

Le capitaine rapporteur Bouchardon a recueilli, hier, le témoignage d'un soldat qui connut et fréquenta Garfunkel dans les deux périodes de sa vie si agitée : celle où il luttait contre la misère noire, puis celle qui suivit la libération de sa peine à trois ans de prison, où il se mua en « docteur Georges ».

Comme le témoin s'étonnait de cette métamorphose, Garfunkel lui raconta qu'un mystère avait plané sur sa naissance.

— Je suis fils d'un riche boyard, lui dit-il, et si j'ai dû me taire pendant si longtemps, je suis maintenant en mesure, de par ma fortune, de faire bonne figure dans le monde.

On voit par ce récit que Garfunkel, fils d'un humble horloger, ne manquait pas d'imagination.

L'un des inculpés dans l'affaire des réformes frauduleuses, le nommé Boisson, qui présentait des signes de dérangement cérébral, avait été, sur la demande de son avocat, M^r Simon-Juquin, transféré de la prison de la Santé à l'infirmerie spéciale du Dépôt pour y être examiné. Le médecin aliéniste ayant conclu que Boisson était un simulateur, en conséquence, il a réintégré sa cellule à la Santé. A la demande de M^r Simon-Juquin, le capitaine rapporteur va commettre trois médecins aliénistes pour procéder à un nouvel examen de l'inculpé.

Rappelons que Boisson, soldat territorial à Falaize, s'était fait réformer par l'entremise du docteur Lombard, à qui il avait remis une somme de 4.000 francs.

TRIBUNAUX

La « Maison du Soldat »

Devant la huitième chambre correctionnelle venait, hier, la deuxième audience de l'affaire de la « Maison du Soldat », dans laquelle est impliquée Mlle Sidonie Poiret, dite « d'Erincourt ».

Son défenseur, M^r de Saint-Auban, a prononcé une plaidoirie très documentée. Il s'est attaché à établir que sa cliente ne pouvait être inculpée ni d'escroquerie, ni d'abus de confiance, les fonds recueillis par l'œuvre ayant été employés au su des bienfaiteurs. M^r de Saint-Auban a fait passer au tribunal un volumineux dossier constitué par des lettres démontrant que Mlle d'Erincourt employait une partie de cet argent à une œuvre de charité privée.

Le jugement a été remis à quinzaine.

M. Thierry à Marseille

MARSEILLE. — Ce matin, à 10 heures, M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat pour l'intendance et le Ravitaillement, a procédé à la préfecture à l'installation du Comité consultatif régional d'action économique qui comprend les départements des Basses-Alpes, des Alpes-Maritimes, de l'Ardeche, du Gard, de la Vaucluse, des Bouches-du-Rhône, du Var et de la Corse.

Ces départements étaient représentés par six délégués dont deux commerçants, deux industriels, deux agriculteurs, nommés par le ministre sur la proposition du préfet de chaque département. Les délégués de la Corse n'assistaient pas à la réunion par suite d'un retard du bateau. Le sous-secrétaire d'Etat doit repartir ce soir pour Paris.

Un exemple de la cruauté allemande

LONDRES. — Le correspondant du *Morning Post* à Washington cite l'exemple authentique suivant de la sauvagerie allemande :

Un jeune Allemand, résidant à New-York, avait une fiancée. Il avait écrit à la jeune fille qu'il croyait que son devoir lui commandait de retourner au pays afin de prendre du service. La jeune fille, dans sa réponse, lui conseilla d'attendre, en lui dépeignant la détresse et la misère régnant en Allemagne.

Or, un jour, le jeune Allemand reçut une nouvelle lettre de sa fiancée, où celle-ci le priait de la laisser partir le retrouver à New-York ; il en éprouva d'abord de la joie ; mais, lisant plus loin, il se trouva soudain en présence de ces mots écrits d'une autre main : « Cette femme a été fusillée pour avoir détourné son fiancé de s'engager. »

SITUATIONS Brochure envoyée franco.

PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

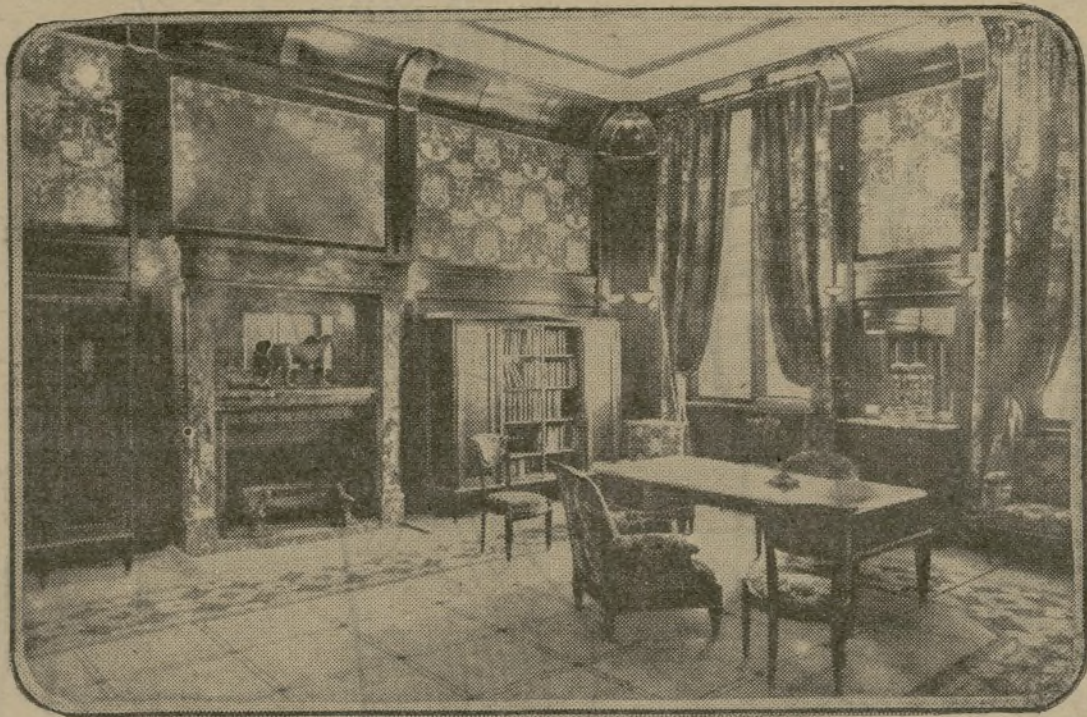
UNE ŒUVRE D'ART MODERNE FRANÇAISE

LE CABINET DE TRAVAIL
du président du Conseil municipal de Paris

En janvier 1914, la Ville de Paris faisait un beau geste du côté des artistes décorateurs. Elle les appelait à un concours pour la décoration du cabinet de travail du président du Conseil municipal. Tout de suite, ce concours prit une haute signification. Il était le premier hommage rendu à l'effort d'artistes d'esprit moderne, soucieux de donner à l'œuvre d'art une expression qui reflétait les tendances de notre pays, de notre temps. C'était une significative réponse aux détracteurs qui niaient à notre époque le droit de se person-

poursuivront leur vengeance en ne laissant sortir de leurs mains que des œuvres d'inspiration purement française où plus rien ne tiendra de l'idéal ennemi.

Alors on reconnaît ce qu'est devant les recherches de notre génie propre, cet idéal boche, tout composé d'emprunts à nos sources vives, de déformations de nos pensées. On verra qu'il n'y eût pas eu d'art boche si les voleurs d'Allemagne n'avaient, d'une patte lourde, pillé nos musées d'œuvres jeunes et hideusement dénaturé le plus



Le nouveau cabinet du président du Conseil municipal à l'Hôtel de Ville.

naliser. Mieux qu'un encouragement éphémère, cette joute sur un programme dont les résultats devaient durer marquait une date, ouvrait une ère dans l'histoire des commandes officielles.

Le concours fut jugé en février. Déjà réputé par bon nombre de productions de goût pur, moderne, mais « bien de chez nous », M. Tony Selmersheim l'emporta. Ce novateur logique, sobre et clair, sans tarder réalisa son projet. L'œuvre, vite achevée, fut envoyée à l'exposition de Lyon.

La guerre éclate. Le 15 octobre 1915 seulement, le cabinet de travail est mis en place. Il répond, par son harmonieux ensemble, à la confiance que lui avaient accordée, sur le papier, les artistes, conseillers municipaux et amateurs d'art, membres du jury.

La critique ne put alors, ni depuis, commenter les mérites de cette œuvre maîtresse. Pourtant, dans la rumeur de la guerre, contre tout ce qui est allemand — armée, industrie, commerce, art et kultur — il eût été précieux que fût souligné le fait par lequel pénétrait dans la maison du peuple de Paris une importante expression de cet art moderne et foncièrement français qui s'était connu chez nous tant de détracteurs mal renseignés, trop prompts à lui appliquer injurieusement l'épithète « d'art boche ».

« Art boche », cet agencement où la boiserie d'acajou ciré et d'ébène, les ciselures de cuivre doré, les marbres, les tentures de soie brochée d'or et d'argent composent un ensemble si personnel et si intimement lié par des signes subtils mais certains à la plus saine tradition de notre race? « Art boche », cette œuvre d'élégance souple et mesurée, née de la collaboration d'un Tony Selmersheim, d'un Léon Binet, d'un V. Léonard, d'un Socard, d'un sculpteur tel que Marque, d'un Metthey, d'un Menu, d'un Cornille, d'un Georges Picard? Qui l'eût dit, qui le pourrait dire encore commettrait et une grande injustice et une déplorable erreur.

Quand, avec nos alliés, nous aurons ramené la paix féconde sur les champs de bataille, tout renaitra chez nous : la vie sous toutes ses formes, et l'art, lui aussi. Revenus des armées avec le noble orgueil d'avoir participé au salut de la France, nos artistes créateurs, épris de renouveau, se remettront à l'œuvre, et, dans la renaissance de la patrie blessée, produiront avec une ardeur juvénile. Ils composeront des œuvres modernes, et, sévèrement instruits par le grand drame, haïssant le Boche après l'avoir châtié,

« arrivé » de nos trouvailles. On discernera l'énorme faute antifrançaise qu'il y aurait à tuer le rationnel développement de nos arts industriels en bâillonnant ceux qui lui veulent apporter le plus d'élan et le plus de vie.

Le cabinet de travail du président du Conseil municipal de Paris est une œuvre d'avant-garde de cet effort français. Elle vaut le respect. La confondre avec les « pédanteries mobilières » d'outre-Rhin — elle et celles qui la suivront — serait encore servir les Germains, leur fournir des armes d'ironie pour déprécier le beau réveil de France, lorsque nous aurons endormi leurs canons.

Il peut, il doit y avoir un art moderne français. Le devoir de chacun est d'encourager sa floraison, parmi les autres fleurs que nos mains assembleront un jour pour mêler aux lauriers de la victoire.

Pascal Forthuny.

A l'Académie des Sciences

L'Académie des Sciences n'a tenu hier qu'une très brève séance publique.

M. Roux, directeur de l'Institut Pasteur, a résumé une étude de M. Cazin sur les sérums à inoculer en cas d'érysipèle et sur la valeur des divers antiseptiques à employer, tel que le nitrate d'argent, ou, pour les microbes peu redoutables, l'hypochlorite de soude, c'est-à-dire l'eau de Javel diluée.

M. Dastre a présenté un travail de M. Lévi sur les toxines des araignées, et une note de M. Pollard, sur la flore microbienne et l'influence des microbes sur les plaies en voie de cicatrisation.

L'Académie s'est ensuite réunie en comité secret pour examiner des questions intéressant la défense nationale.

Le ministre des Pays-Bas au Vatican

ROME. — Le pape a reçu le nouveau ministre des Pays-Bas près le Saint-Siège, qui lui a présenté ses lettres de créance.

Faites tenir, contrôler
votre Comptabilité par les
Établissements Jamet-Buffereau
PARIS, 93, R. Rivoli — NANCY, 20, F. St-Jean.

THÉÂTRES

A l'Opéra. — C'est jeudi prochain que Mlle Germaine Lubin paraîtra pour la première fois sur la scène de l'Opéra dans le rôle de Lénore, du *Chant de la cloche*, dont on verra, mis à la scène, le deuxième tableau, celui de « l'Amour ».

En montant l'admirable œuvre qu'est le *Chant de la cloche*, M. Jacques Rouché va joindre le nom de M. Vincent d'Indy à ceux de nos grands compositeurs français déjà inscrits aux programmes des matinées de l'Opéra.

M. Camille Chevillard reprendra à cette occasion sa place au pupitre de chef d'orchestre.

A l'Opéra-Comique. — Rappelons que c'est demain, à 1 heure 1/2, que l'Opéra-Comique donne, au profit des Réfugiés de la Somme, la répétition générale de gala du *Juif polonais*, avec M. Jean Périer, Mlle Edmée Favart, Brohly, M. de Creus, etc. Le spectacle se complètera par un *A-propos* de M. Fernand Gregh, dit par Mlle Madeleine Roch, de la Comédie-Française, et les *Soldats de France*. La *Marseillaise* sera chantée par Mlle Marthe Chenal.

Les grands concerts. — Dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, treizième concert Colonne-Lamoureux avec le concours de Mme Jane Hatto, de l'Opéra, Wurmser-Delcourt et de M. de Creus, de l'Opéra-Comique. La première partie du concert, consacrée aux « classiques et premières symphonies françaises », comprendra :

La *Symphonie en ré* (N° 38), de Mozart ; le *Septuor*, de Beethoven ; la *Symphonie en ré* (N° 2), de Méhul ; Andante et Finale.

La deuxième partie, « l'Orient et les musiciens », sera composée ainsi : le *Désert de Félicien David* : A) La caravane au repos, Romance de ténor, Fantaisie arabe, Danses des aimées ; B) Le Lever du soleil et Chant du Muezzin, la Romance de ténor et le Chant du Muezzin seront interprétés par M. de Creus ; *Danses pour harpe chromatique*, de Claude Debussy ; *Danses sacrées, Danse profane*, jouées par Mme E. Wurmser-Delcourt ; *Croquis d'Orient*, de George Hue : A) *Berceuse triste*, B) *L'âne blanc*, C) *Chanson d'amour et de souci*, chantés par Mlle Jane Hatto ; *Thèbes*, tableau symphonique, entrée triomphale du Pharaon de Fanelli.

Le concert sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

Les matinées nationales. — Dimanche prochain, à 3 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, quatorzième matinée nationale avec le concours de : Mlle Suzanne Després, Mlle Suzanne Cesbron, de l'Opéra-Comique ; Mme M. Caponsacchi, M. Henri Rabaud, et de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire.

Allocution de M. le lieutenant-colonel Roussel.

MARDI 11 JANVIER

Comédie-Française. — A 8 heures, *Les Affaires sont les affaires*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — Relâche.

Ambigu. — A 8 heures mardi, jeudi, samedi, dimanche (mat. dim.), *Sherlock Holmes*.

Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), la *Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, la *Cocarde de Mimi Pinson*.

Athénée. — A 8 h. 30, *L'Ecole des civils*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs, *Kil* (Max Dearly).

Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise ! revue* ; A l'étage au-dessus ! Oh ! pardon !

Châtelet. — Relâche.

Cluny. — A 8 h. 30, *Les Femmes collantes*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer ?*

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, le *Truc à Jeannot*, la *Nuit de Noël*, etc. (à 2 h. 45 merccr., sam., dim., lundi).

Gymnase. — A 8 h. 45, *Les Deux Vestales*.

Renaissance. — A 8 h. 30, la *Puce à l'oreille*.

Théâtre Michel. — A 2 h. 30 et 8 h. 15, *Vous permettez ?*

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 45 mardi, merccr., jeudi, sam. et dim. (mat. jeudi et dim.), *Cyrano de Bergerac*.

Th. Réjane. — A 8 h. 30 (jeudi mat.), *Madame Sans-Gêne*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 dim.), *Il faut l'avoir*.

A 3 h. mardi, jeudi, *Cœur de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, la *Poupée*.

Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*.

Vauvillie. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ibrando di Palma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : *Firt and Whisky* (sketch) et vingt vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *les Vampires* (3^e série : le Spectre). Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. T. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *Dette de haine* (Georges Ohnet) ; le *Cadeau de Rigadin* (Prince). Actualités militaires.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

Folies-Dramatiques. — Tous les jours, matinée et soirée ; trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

COMMENT CORRIGER UN TEINT DÉFECTUEUX

Conseils d'un spécialiste

Les vilains teints, blêmes ou terreux, les boutons et les rides sont presque toujours dus à l'accumulation des squames (écailles minuscules qui composent la peau extérieure ou épiderme). Normalement, cette peau extérieure est formée d'une couche mince, transparente, qui protège la délicatesse et l'éclat du derme sous-jacent : les squames sont éliminées extérieurement au fur et à mesure que la couche intérieure est renouvelée, mais l'effet des intempéries, le manque de soins ou l'emploi de lotions de toilette et de savons alcalins provoquent l'amas et l'induration de ces squames, à peu près comme cela se produit pour la plante des pieds. Les savons et les crèmes ordinaires n'ont que peu ou point d'effet sur cette couche de squames mortes, qui ne peuvent être éliminées sans suites fâcheuses qu'au moyen d'un dissolvant végétal, non caustique, connu des chimistes sous le nom de cire aseptine. Si l'on applique chaque soir une bonne quantité de cette cire, comme on le fait d'un cold-cream ordinaire, au bout de quelques jours la couche entière de squames mortes aura été enlevée, donnant place à ce teint doux et délicat de l'enfance. L'emploi intermittent de la cire aseptine pure suffira même pour assurer la conservation d'un teint magnifique aux personnes d'un âge même avancé.

LE POILU CHEZ SA MARRAINE, par BENJAMIN RABIER



-- Vous permettez mon ami ?

-- Si madame veut mon masque !

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 11 JANVIER 1916

(12)

L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR

MARCEL ALLAIN

CHAPITRE V

Elle...

(Suite)

Il n'avait jamais pu se décider à parler. La veille, encore, alors qu'il faisait mander Josette dans son cabinet particulier, il avait été sur le point de se livrer. Il s'était résolu à lui confier son secret.

Et cependant, il s'était tu.

Il avait bien fait, peut-être ?

Cette jeune fille, que tout son amour n'avait pu toucher, cette jeune fille qu'il adorait, qui était sa fiancée, il avait pu la connaître soudain sous un jour tout nouveau, sous un jour horrible.

Pour quatre-vingt mille francs — pour un peu d'or — elle lui avait vendu sa vie !

Du piédestal où il l'avait mise, elle s'était laissée tomber elle-même.

Josette, l'adorable Josette, l'exquise et divine

créature qui l'avait torturé par sa trop grande fidélité, le sort avait eu cette dérision de vouloir qu'elle l'acceptât comme fiancé, lui-même.

C'était pourtant cette Josette-là qui, maintenant que Felbert venait de s'éloigner, lui étreignait passionnément la main, de l'étreinte farouche et crispée des femmes qui aiment et qui ont peur.

C'était elle qui râlait d'une voix d'angoisse :

— Je vous en supplie, dites-moi la vérité?... Vous vous êtes engagé ? Vous allez partir ?...

Nobody, d'un geste lassé, voulut repousser Josette.

Elle lui faisait horreur, pour le mensonge de son amour, pour la comédie de son affection.

— Ainsi, vous m'aviez télégraphié ? continuait la jeune fille sans comprendre qu'on l'écartait. Vous m'aviez télégraphié que vous vouliez mon adieu ?... Eh bien ! écoutez-le ! et que cet adieu soit une nouvelle promesse de ne jamais aimer que vous...

Elle frissonna de joie, au tressaillement qu'avait eu Nobody.

— Un tressaillement d'amour ! pensait Josette. Elle eût crié d'horreur en devinant la réflexion qui venait d'arracher un sursaut à son fiancé :

— Hélas ! elle me répète les propres mots que je lui ai dits hier soir.

Mais Josette pleurait.

— Le mensonge et la comédie savent donc avoir des sanglots ? se demanda Gilbert de Bossy.

Et il céda pourtant à l'émoi de cet adieu.

Un instant, il oublia la Josette des « Ateliers du Caprice » : il ne vit plus que la fiancée aimée, fidèle, l'adorable, la divine vision qui incarnait pour lui l'amour, tout l'amour de sa jeunesse.

Josette ne fut plus, dans sa pensée, la menteuse

créature qu'un peu d'or avait décidée à se parjurer.

En elle revécut la vision pure, radieuse de la jeune fille choisie entre toutes, entre toutes aimée, secrètement, obstinément, dans l'auréole du mystère.

Alors, respectueusement — si respectueusement — il éleva sa main mignonne jusqu'à ses lèvres :

— Au revoir, Josette !

Il n'entendit même pas sa réponse.

Le vertige était en lui — ce vertige houleux que l'on voit au creux des mers démontées. Ses sentiments s'entrechoquaient, se battaient... il y avait de l'écume dans sa pensée !

Mais Josette, soudain, semblait vouloir maîtriser sa propre émotion :

— Je vous en prie... Vous partez cette nuit même ?

— Sans doute ! Vous le savez bien !

La voix de la jeune fille trembla pendant qu'elle demandait encore :

— Sur votre appareil ordinaire ?

— Non pas. Sur le n° 20.

Nobody répondait machinalement !

Hélas ! s'il avait connu toute la vérité, s'il avait su la besogne horrible à laquelle s'était adonnée Josette avant son arrivée dans le hangar, cette besogne qui, bien plus que son amour, l'avait conduite à Buc, sans doute il se serait demandé pourquoi, à sa réponse, Josette avait paru frémir.

La jeune femme, cependant, parlait encore, de cette voix douce, musicale que Gilbert de Bossy n'avait jamais pu entendre sans éprouver une émotion folle.

— Ah ! l'horrible chose, murmura-t-elle, que cette guerre abominable !... Dans quelle terrible angoisse je vais vivre !...

— Est-ce donc sur moi que vous vous apitoyez ? Elle ne répondit pas. Alors, il se fit son bourreau. Il insista :

LES SPORTS

CYCLISME

L'U.V.P. au Vélodrome d'Hiver. — Dimanche matin, l'Union Vélocipédique Parisienne a fait disputer une réunion de courses au Vélodrome d'Hiver. En voici les résultats : Vitesse, 1.000 m. (finale) : 1. Timbert, 2. Bonnicard, 3. Buard, 4. Dodu. — Handicap, 1.000 m. (finale) : 1. Bonnicard (scr.), 2. Timbert (scr.), 3. Achard (50 m.), 4. Dodu (60 m.). Officiels : MM. G. Grappe, président ; P. Desvages, M. Dubois, L. Barbier.

Les Six jours d'Amérique. — Erreur n'est pas compte ni classement... ici rectifié le classement des derniers Six Jours d'Amérique : 1. Grenda et Hill, 36 points ; Mac Namara et Spears, 44 points ; 3. Magin et Lawrence, 75 points ; 4. Thomas et Ryan, 75 points ; 5. Dupuis et Egg, 84 points ; 6. Eaton et Madden, 97 points ; 7. Moran et Walthour, 108 points ; 8. Hanley et Halstead, 117 points ; 9. Drobach et Corry, 130 points ; 10. Sérés et Linart, 151 points ; 11. Hansen et Mitten, 158 points.

AVIATION

Attributions des mécaniciens de l'aviation. — Les attributions qui seront dévolues au front aux mécaniciens de l'aviation (classe 1916) détenteurs de brevets sont les suivantes :

1° Les mécaniciens de moteurs d'aviation, affectés à des escadrilles ou des parcs d'aviation, sont plus spécialement chargés de l'entretien et des réparations de la partie mécanique des appareils ;

2° Les mécaniciens monteurs d'avions assurent, dans les mêmes formations, l'entretien et les réparations de l'avion proprement dit.

Les mécaniciens d'aviation reçoivent de l'avancement dans les mêmes conditions que les hommes de troupe des autres armes.

Nouveau centre d'entraînement. — Les divisions d'entraînement du Bourget étant devenues importantes sont en train de s'installer à Plessis-Belleville. Elles seront sous les ordres du capitaine Voisin.

Encore un aviateur qui, évadé, retourne au front. — Il y a quatorze mois que l'aviateur Pracomtal, blessé, était fait prisonnier. Après une première tentative d'évasion, où il échouait, il réussissait cette fois à tromper la vigilance de ses gardiens et arrivait à Paris. Dans quelques jours, il regagnera le front.

"Academia"

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut Kumlien, 70 bis, rue des Saints-Pères ; professeur : M. Sandberg. 20 h. 30, Cours de Mme Dufaur, 5, rue Euryale-Dehaynin.

COURS DE CHOEUR : 20 h. 45, au Clairmont, 16, rue de Calais, sous la direction de Mlle M.-A. Garcel de Vauresmont, professeur de chant.

"Academia". Présidente : Mme la duchesse d'Uzès douairière ; directeur-fondateur : M. G. de Lafreté. Cotisation annuelle : 15 francs. Siège social : 88, av. des Champs-Élysées.

Conférences

Vendredi prochain, 14 janvier, à 5 heures, reprise des conférences organisées par l'Alliance d'hygiène sociale, dans l'Hôtel du Musée Social.

Le sujet traité sera : « La guerre et la répartition des dommages. »

La conférence sera faite par M. Ferdinand Larnaud, doyen de la Faculté de Droit de Paris, sous la présidence de M. Hébrard de Villeneuve, président de section au Conseil d'Etat.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— S. S. le pape Benoît XV a reçu samedi en audience privée Mgr l'évêque de Namur.

— Le nouveau président de la Confédération helvétique, M. Decoppet, qui avait dû récemment subir une opération de l'appendicite, est complètement rétabli, et a repris ses fonctions au Palais fédéral, à Berne. (New York Herald.)

— M. Iswolsky, interprète stagiaire dans un état-major aux armées, est promu au grade d'officier interprète de 3^e classe au titre étranger, pour la langue allemande. Engagé au début de la guerre, ce jeune et vaillant officier est le fils de S. Exc. l'ambassadeur de Russie en France.

MARIAGES

— Prochainement sera célébré le mariage de M. Manuel de La Torre, fils du marquis de La Torre, décédé, et de la marquise, née Ruiz de La Prada, avec Mlle Jeanne Amelot, fille du vicomte Amelot de La Roussille, et de la vicomtesse née Segur-Lamoignon.

— En l'église de Saint-Savin de Blaye vient d'être béni le mariage de M. Cécile Berteaud, lieutenant au 68^e régiment d'infanterie, avec Mlle Madeleine Nouhet.

NAISSANCES

— La comtesse Pierre de Chavagnac, dont le mari est au front, a mis au monde une fille.

— La comtesse Antoine Fèvre d'Arcier a donné le jour à trois filles qui ont été appelées Victoire, France, Isadora.

— La vicomtesse Henry de Saint-Vincent est mère d'un fils qui a reçu le prénom de Guy.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Paul Tournade, conseiller à la cour d'appel de Paris, frère du lieutenant-colonel, député de Paris, décédé à Versailles ;

De Mme Georges Aubry, femme de notre confrère M. Georges Aubry, rédacteur à la Liberté, président de l'Association des journalistes parlementaires, décédée le 8 janvier à l'Estaque-Plage, près de Marseille ;

De Mme Lancel, femme de S. Exc. le ministre de France au Brésil, décédée à Rio-de-Janeiro ;

De M. Emmanuel Schlumberger, ministre plénipotentiaire, décédé subitement à Vevey ; il avait épousé Mlle Monnier ;

De M. Frédéric-Edouard Bauer, sous-directeur à la condition des soies et laines à la chambre de commerce de Paris, ingénieur-chimiste militaire à la poudrerie nationale de Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône), décédé à Marseille, âgé de trente-six ans ;

De M. Anatole Lefebvre, le dévoué collaborateur de la maison Pleyel ;

De la princesse Louise Corcini, présidente de la Croix-Rouge italienne, décédée subitement à Florence ;

De M. Henri Bresson, décédé à l'âge de soixante et un ans ;

De M. Georges Petit, ingénieur des arts et manufactures, décédé, âgé de soixante-quatorze ans.

La Bourse de Paris

DU 10 JANVIER 1916

Excellent début de semaine. Non seulement la fermeté a été quasi-générale, mais la hausse a fait de nouveaux progrès dans un certain nombre de compartiments. Parmi les plus favorisés, notons d'abord celui de nos rentes, où le 5 0/0 nouveau passe à 88,25 le libéré et 88,50 le non libéré. Le 3 0/0 perpétuel s'inscrit à 63,75, le 3 1/2 0/0 à 90. Aux fonds étrangers, on a traité l'Extérieure espagnole à 87,50.

Dans le groupe de nos grandes banques, la Banque de France se voit portée à 4.400.

Rien d'intéressant à signaler du côté des actions de nos grands Chemins.

Par ailleurs, le Rio regagne une légère fraction à 1.574.

En banque, les valeurs de caoutchouc ont été à nouveau recherchées. De même les cuprifères américaines ont eu des demandes assez suivies.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,82 ; Suisse, 113 ; Amsterdam, 266 ; Pétersbourg, 173 ; New-York, 584 ; Italie, 87 1/2 ; Barcelone, 556.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Communiqués

Un nombre considérable d'Alsaciens-Lorrains se sont engagés depuis le début de la guerre. Beaucoup d'entre eux ont laissé en Alsace leurs familles dont ils sont sans nouvelles. Disséminés dans les dépôts, en France ou en Algérie, ou envoyés au Maroc, en Tunisie, beaucoup n'ont pu trouver encore l'aide maternelle et morale nécessaire. L'œuvre du Haut-Rhin, 4, rue Garancière, demande pour eux des parains et des marraines.

LA HERNIE

et ses conséquences fâcheuses sont infailliblement supprimées par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE. Lire le Traité de la Hernie, envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. Passages tous les 2 mois dans les principales villes de province.

DEMANDEZ

LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIERE

SPIRALES EXTENSIBLES

1 2 3

La Seule en TROIS COURBES

Supprimant tout glissement.

1^{re} Qualité : Marque Or. 2^{me} Qualité : Marque rouge.

En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports.

Gros : La Touriste, Paris.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX

DE CHAPOTEAUT.

FORTIFIANT

STIMULANT

Recommandé Spécialement

AUX

CONVALESCENTS,

ANÉMIÉS,

NEURASTHÉNIQUES,

Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies.

VENTE EN GROS :

8 RUE VIVIENNE, PARIS.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

— Dites-moi : je vais partir... Je puis, dans quelques heures, n'être plus !... Êtes-vous capable de franchise ? Voulez-vous me dire si vous m'aimez... vraiment ?

Il vit Josette se reculer d'un pas... Il pensa :

— Ah ! la merveilleuse comédienne !

De quel accent sublime elle lui répondait, en effet :

— Vous n'avez pas le droit de me demander cela !

— Mais il était secoué de fureur :

— Je n'ai pas le droit, non plus, peut-être, de vous demander si vous m'aimez que moi ?...

Josette se reculait encore, comme atteinte en plein cœur...

Et lui, lui — le malheureux qui se faisait mal — se voulait encore plus ardemment cruel :

— Vous ne sauriez aimer personne autre que moi ?... Vous me le jurez ?

Une riposte lui arriva, cinglante, mortelle :

— Pourquoi me questionner ainsi ? Voulez-vous donc que je vous méprise ?

Mais il ne sentait pas la douleur que lui faisait la souffrance de Josette. C'était déjà une bataille qu'il livrait, et les blessures ne se sentent point dans la chaleur des actions.

— Je sais bien ! fit-il lentement. Vous n'êtes point de celles qui abandonnent un fiancé... quand ce serait pour une fortune !

Il y eut un lourd silence — l'un de ces silences qui parlent plus haut que toutes les paroles.

Un mot peut-être aurait pu contraindre Josette aux nécessaires confidences... Mais ce mot-là, Nobody ne le disait point. Il le taisait. Il faisait pis encore : il n'y songeait même pas.

Que croire ? Que comprendre ?

— Cessons de plaisanter ! dit-il durement, apprenant.

— Oui, soyons sérieux !

Ils semblaient convenir d'une trêve, ils semblaient — tous deux — comprendre qu'ils ne pouvaient point parler, qu'ils avaient — l'un et l'autre — des secrets tragiques qu'ils ne pouvaient pas se révéler.

Et Josette, la première, osa rompre le silence.

— Dites-moi, Nobody... une question qui me torture... un problème dont je ne trouve pas la solution : puisque c'est l'Allemagne qui a voulu la guerre, serait-il légitime, serait-il utile, serait-il patriotique, si cela était possible, d'assassiner le misérable, d'exécuter plutôt l'assassin qui a voulu cette chose horrible, qui la veut encore ?

Mais la question, en vérité, était si surprenante, qu'elle tirait à Nobody un éclat de rire.

— Ah ça ! que rêvez-vous ? Vous songez sans doute au kronprinz d'Allemagne ? C'est lui que vous rendez responsable du conflit possible ?

La voix coupante de Josette, une voix qui n'avait plus rien de son charme ordinaire, apostropha Nobody :

— Lui ou un autre, qu'importe, vous dis-je ! Le véritable auteur de la guerre, faudrait-il le tuer ?

Nobody haussa les épaules :

— Je ne vous comprends pas du tout. Mais il me semble, cependant, qu'un assassinat n'est jamais permis. La guerre est une chose horrible, mais elle a, néanmoins, son code, ses lois d'honneur. Tuer Guillaume II ou le kronprinz, ce doit être un fait d'armes, ce ne peut-être le résultat d'un crime !

— Je le pensais bien ! murmura Josette.

Nobody continuait :

— Et puis, c'est une guerre de revanche qui commence, c'est une guerre glorieuse ! La France

ne la voulait pas, mais la France n'a pas de raison de la fuir !

Or, Nobody, soudain, s'interrompit :

— Qu'avez-vous donc ? Que dites-vous ?

Il lui paraissait que Josette était près de défaillir. Il avait cru qu'elle venait de murmurer ces mots incompréhensibles :

— L'Homme Noir !... le tuer !... pas même !...

CHAPITRE VI

Meurtrière ?

— Fâché de vous déranger, mon bon ! mais le signal de départ vient d'être donné. Mademoiselle, ne me maudissez pas si je viens ainsi relancer Nobody !... Nécessité de guerre !...

Le képi à la main, galamment incliné, Felbert, soudainement apparu à l'entrée du hangar, souriait au groupe de Josette et de Nobody.

Le jeune homme repoussa sa fiancée :

— C'est vrai ! murmurait-il ; j'oubliais l'heure !

Il se retournait vers Josette — qui semblait avoir dompté sa défaillance — et lui reprenait la main :

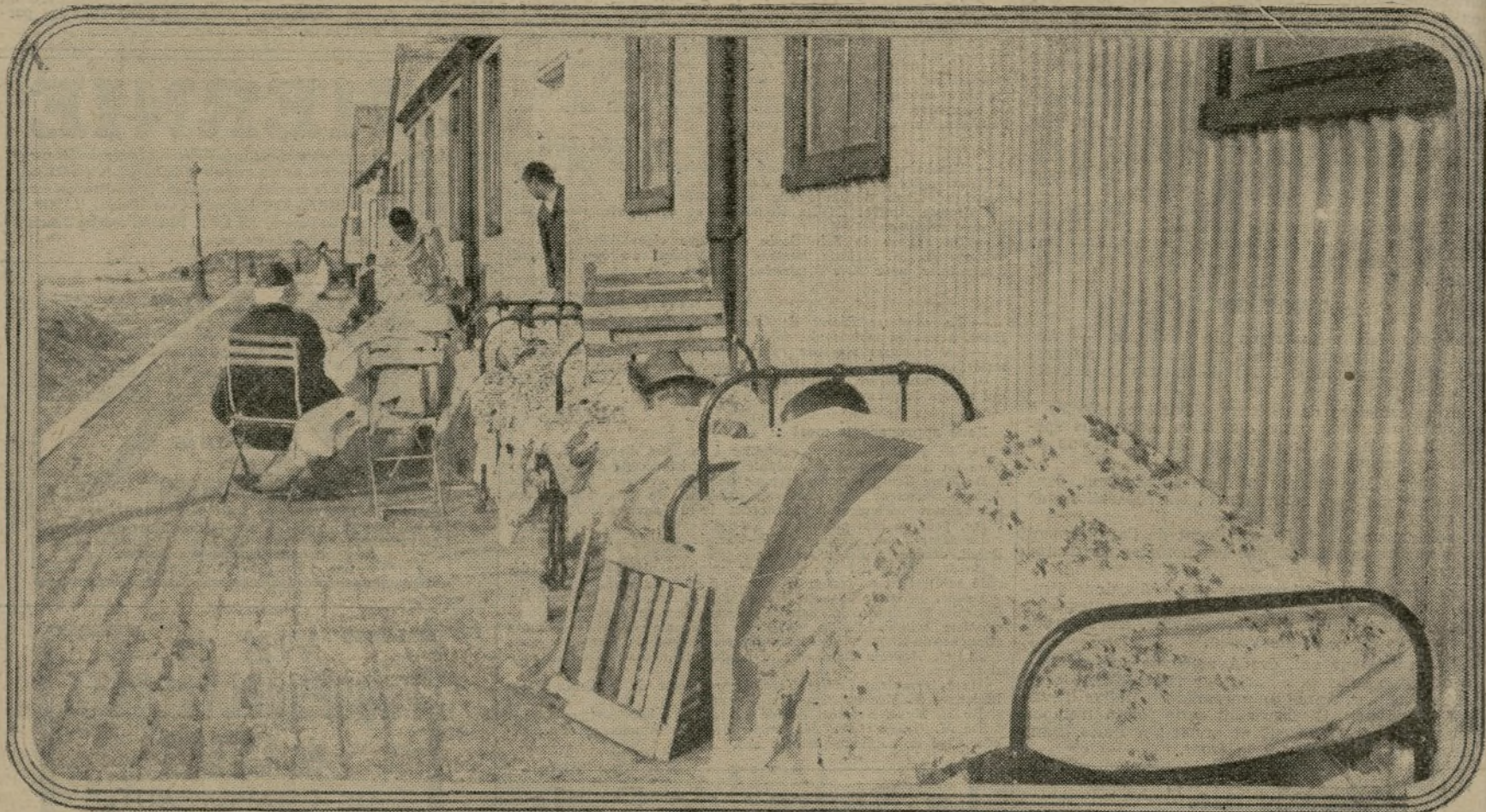
— Nous venons de dire bien des folies, je crois. Mais, qu'importe ! Voici le moment de partir. Que notre adieu soit doux, Josette ! Le voulez-vous ?

Et il pressa de nouveau — une seconde — contre ses lèvres frémissantes, cette petite main qu'on lui abandonnait.

Alors, Nobody voulut chasser la pensée de cette femme, qu'il adorait toujours, malgré tout, qu'il chérissait de plus en plus.

La suite à demain.

LA CURE DE PLEIN AIR



Sur une plage de la Belgique non investie, existe un hôpital de petits blessés où, lorsque le temps est favorable, on transporte au plein air les malades dans leurs lits. Ce régime leur est particulièrement agréable.

Le pirate de bronze



Cette statue de l'amiral von Tirpitz va être érigée sur une place publique de Berlin. Elle sera orientée regardant la mer du Nord.

Une croix-rouge russe



Cette vaillante Russe voyage plusieurs fois par jour, à cheval, à travers les steppes dévastées. Depuis des mois, elle a adopté le costume masculin.